



1 Les ripeurs vérifient également le contenu des bacs avant leur collecte.

2 Sébastien, chauffeur et agent de collecte, exerce ce métier depuis vingt ans.

3 Une poubelle non conforme. Une rubalise est alors apposée pour rappeler les règles du tri.



DEMAIN, DÈS L'AUBE : dans les coulisses d'une tournée de collecte

IMMERSION. La ville dort encore, mais les premiers camions-bennes quittent déjà le dépôt. À bord, chauffeur et ripeurs entament leur journée de travail.

Le soleil se lève tranquillement sur la ville de Nîmes et la pluie de la veille a enfin rafraîchi l'air. Sébastien, 44 ans, grimpe dans son camion-benne. Un beau bébé de 16 m³ capable de ramasser sept tonnes d'ordures. « On commence à 5h. Moi j'habite vers Uzès alors je mets mon réveil à 3h30 pour être au dépôt au Mas de Cheylon à l'heure. Quand on finit vers 12h30, la sieste, elle est obligatoire ! », lâche-t-il en souriant, gilet fluo orange sur le dos et casquette New York Yankees sur la tête. Salarié de Suez, qui gère la collecte des déchets et le tri sélectif pour l'Agglo Nîmes Métropole, Sébastien est dans le métier depuis 20 ans.

Une tournée de 50 kilomètres

Derrière le camion, ses collègues, les deux ripeurs : Ali, 26 ans, et Dal, 43 ans. Ils enfilent leurs gants renforcés, calent leurs casques sur la tête. Le camion démarre dans un grondement. Ce matin, pas d'ordures ménagères : c'est jour de collecte sélective, la benne est réservée

aux bacs bleus ou noirs avec un couvercle jaune qui doivent recevoir papiers, cartons et sacs transparents (remplis également de débris recyclables). La petite équipe prend la direction du quartier Chalvidan-Mas de Possac. Une tournée dense où se trouve également la maison d'arrêt de Nîmes dont on aperçoit les murs gris au détour d'une rue encore endormie. « C'est une des tournées les plus longues de Nîmes avec environ 50 kilomètres à faire. Mais ça va, ce sont des rues où l'on peut se croiser avec les autres véhicules. Ce n'est pas exigü comme dans certains secteurs comme la Cigale où, là, c'est le stress », explique le conducteur.

Chorégraphie

À l'arrière du camion, debout sur une étroite plateforme suspendue au-dessus du pare-chocs, les deux ripeurs s'agrippent chacun à une poignée. Jambes légèrement fléchies, ils encaissent chaque nid-de-poule, chaque virage, dans un équilibre qui semble presque naturel à force d'habitude. « Avec ça, pas